

VENUS ET ADONIS.



V E N U S

E T

A D O N I S,

T R A G E D I E.

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.

l'An 1697.

Les Paroles sont de M. Rousseau.

&

La Musique de M. Desmarests.

XLI. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

PARTHENOPE, *Nymphe.*

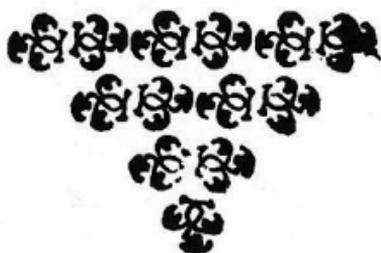
MELICERTE, *Nymphe.*

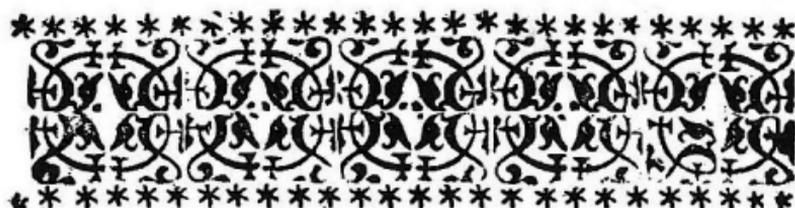
PALEMON, *Pasteur.*

D I A N E.

Troupe de Nymphe & de Bergers.

Chœur de Bergers.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Plaine bornée par
la vûë de Marly.*

PALEMON, MELICERTE
& PARTHENOPE.

Quittez, quittez Bergers, vos paisibles
hameaux.

MELICERTE.

Déjà, la vigilante Aurore,
A payé le tribut qu'elle devoit à Flore.

PARTHENOPE.

Le Soleil sort du sein des eaux,
Et ses premiers rayons, vont dorer nos cœ-
teaux.

PALEMON.

Mille fleurs se pressent d'éclorre ;
Et l'écho se reveille, au doux chant des oiseaux

A ij

E N S E M B L E.

Quittez , quittez Bergers , vos paisibles ha-
meaux.

L E C H Œ U R.

Quittons nos paisibles hameaux.

E N S E M B L E.

Ah ! que nos destins sont tranquilles !
Cérés dans nos plaines fertiles ,
Répand ses plus riches moissons :
Nos jours coulent dans l'innocence ;
Et nous bornons nôtre esperance
Aux seuls biens dont nous joiïssons.

P A L E M O N.

En vain , le flambeau de la guerre ;
Etincelle de toutes parts ,
En vain l'impitoyable Mars ,
Fait voler sa fureur aux deux bouts de la
Terre :
On ne craint point icy ses ravages affreux ,
Et tandis que la foudre gronde ,
Nous joiïssons d'un calme heureux ,
A l'abri des lauriers du plus grand Roy du
monde.

M E L I C E R T E.

Ce Roy , touïjours victorieux ,
Détourne loin de nous , la guerre & ses al-
larmes.
C'est luy , qui soutient seul , par l'effort de ses
armes ,
Les droits de la terre & des cieux.

P A R T H E N O P E.

Sa gloire est parvenue aux plus lointains ri-
vages,
Et ses exploits sont reverez,
Jusques dans ces climats sauvages,
Où les Dieux sont presque ignorez.

E N S E M B L E.

Destins favorables,
Recevez nos vœux,
Que les jours durables,
Soient toujours heureux!

P A R T H E N O P E.

O ! vous, dont le pouvoir remplit la terre &
l'onde,
Souverains Arbitres du monde,
Vous, qui dans vos puissantes mains,
Tenez le sort des Roys, & les jours des hu-
mains;
Grands Dieux, conservez-nous nôtre unique
esperance,
Prenez soin d'un Heros, le bonheur des
mortels,
L'appuy de la vertu, l'espoir de l'innocence,
Et le soutien de vos autels,

6 VENUS ET ADONIS.

LE CHŒUR

Destins favorables,
Recevez nos vœux,
Que les jours durables,
Soient toujours heureux !

*Les Nymphes & les Bergers expriment leur
joye par leurs danses.*

UNE BERGERE chante cette Gigue, au
milieu de l'Entrée.

Demeurons dans ce doux azile ;
Vivons-y contents ;
Des jours que la Parque nous file,
Il faut ménager les instants.
Profitions du jour qui nous éclaire,
Il va bientôt faire place à la nuit.
D'une aîle legere,
Le temps s'enfuit.
La beauté n'est rien qu'une fleur passagere,
Qu'un hyver détruit :
Et pour peu qu'on differe,
On en perd le fruit.

P A R T H E N O P E.

Dequoy vous peut servir une attente frivole ?
 Soupirez ; jeunes cœurs , profitez des beaux
 jours :

Comme un Zéphir léger , la jeunesse s'en-
 vole ,

Et les moments qu'on perd , sont perdus pour
 toujours.

Sans espoir de retour, cette onde fuit sa source,
 Et ces flots vers la Mer , par les flots sont
 chassés :

Nos plaisirs , nos beaux jours , vont d'une éga-
 le course ,

Et ne reviennent plus , sitôt qu'ils sont passés.

UNE BERGERE *chante ce Menuet*
avec le Chœur.

Profitez de la vie ,
 Beutez , faites un choix ;
 L'Amour vous y convie ,
 Aimez , suivez ses loix.

L E C H Œ U R.

Profitez de la vie ,
 Beutez , faites un choix ;
 L'Amour vous y convie ,
 Aimez , suivez ses loix.

L A B E R G E R E,

Que sert de se deffendre
 De ses charmants appas,
 Ce Dieu sçait nous surprendre,
 Quand nous n'y pensons pas.

D I A N E *sur son Char.*

Cessez de profaner un encens legitime,
 Ne mêlez plus. l'Amour & ses coupables loix ;
 Au recit des Vertus du plus parfait des Rois.
 Songez en quel affreux abîme,
 Ce Dieu précipite les cœurs,
 Qui se laissent surprendre à ses charmes trom-
 peurs.

Adonis, autrefois soûmis à ma naissance,
 N'osa luy faire resistance ;
 Je vais vous retracer son sort :
 Heureux, si l'exemple fidele,
 Des maux où le plongea cette ardeur crimi-
 nelle,
 Peut vous porter à fuir un semblable transport.

Aimez d'une ardeur plus belle,
 Pour le plus grand des Roys, reservez vos
 concerts,
 Et faites retentir les airs,
 Du recit éclatant de sa gloire immortelle.

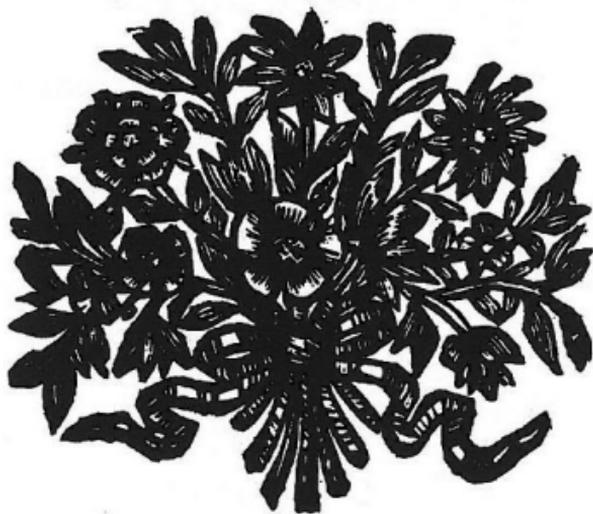
PROLOGUE.

LE CHŒUR.

Aimez d'une ardeur plus belle ;
Pour le plus grand des Rois, réservons nos
concerts ,

Et faisons retentir les airs ,
De recit éclatant de sa gloire immortelle.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ADONIS, *Fils de Cyniras Roy de Cypre.*
 CYDIPE, *Princesse du Sang des Roys de*
Cypre.

VENUS.

MARS.

Un Suivant de MARS.

Chœur & Troupe de Peuples de differens en-
droits de l'Iste de Cypre.

LA JALOUSIE.

Suite de la JALOUSIE, les Soupçons, le Dé-
pit, la Fureur, la Haine, &c.

Suite de VENUS, les Graces, les Plaisirs.

Suite d'ADONIS.

BELLONE.

Chœur & Troupe de Guerriers de la Suite de
 BELLONE.

Troupe de Peuples qui sont poursuivis par la
 Suite de BELLONE.

Chœur & Troupe d'Habitans de la ville d'A-
mathonte, & des Campagnes voisines.

La Scene est dans l'Iste de Cypre.



V E N U S
E T
A D O N I S,
T R A G E D I E.

ACTE PREMIER

*Le Théâtre représente le côté de la Forest d'Ida ,
le plus proche d'Amathonte , & dans l'enfon-
cement , un Temple consacré à VENUS.*

SCENE PREMIERE.

C Y D I P E.



Leux écartez, demeure obscure,
Solitaires témoins des peines
que j'endure,
Asile impénétrable à la clarté
du jour ;
Redoublez , s'il se peut , l'é-
pauveur de vos ombres ,
Et cachez à jamais , dans vos retraites sombres,
Mon desespoir & mon amour.

A vj

12 VENUS ET ADONIS,
L'insensible Adonis ne connois point encore,
Ce qui fait naître ma langueur;
Quel supplice pour moy, si mon cruel Vain-
queur,
Sçavoit l'ardeur qui me devore!
Amour, seul confident du trouble de mon
cœur,
Ne luy revele point un secret qu'il ignore,
Puisque les maux que j'ay soufferts,
N'ont pû me délivrer d'une chaîne cruelle,
Epargne-moy, du moins, la tristesse mortelle,
D'étaler à ses yeux, la honte de mes fers.

SCENE SECONDE.

CYDIPE & ADONIS.

A D O N I S.

Venus vient honorer nos tranquiles riva-
ges,
Le choix d'un nouveau Roy, l'amene en ce se-
jour,
Nos Peuples rassemblez dans ces heureux Boç-
cages,
Celebrent par leurs chants, la Mere de l'A-
mour.
Sa tendresse, pour vous, exige vos hommages,
Vous possédez son cœur, vous regnez dans sa
Cour;
Cependant vous venez rêver sous ces ombr-
ges,
Et semblez seule ignorer ce grand jour,

CYDIPÉ.

Le repos & la paix , bornent mon esperance ,
Et je les trouve dans ces lieux.

A DONIS.

Nos jeux , nôtre réjoiffance ,
N'ont-ils rien qui flatte vos yeux ?
A nos Concerts harmonieux ,
Pouvez-vous préférer les horreurs du silence ?

CYDIPÉ.

Le silence des Bois , m'inspire de l'effroy ,
Qu'aux cœurs exemts d'inquietude ;
Vous êtes trop heureux , pour sentir comme
moy ,
Les douceurs de la solitude.

A DONIS.

D'un importun chagrin , craignez-vous les
rigueurs ?
Il n'est point parmi nous , de Princesse plus
belle ,
Tout cède à vos attraits vainqueurs ;
L'amitié vous unit avec une Immortelle ,
Et vous partagez avec elle ,
La conquête de tous les cœurs.

CYDIPÉ.

Helas !

A DONIS.

De ce soupir , que faut-il que je pense ?
Quels sont vos secrets déplaisirs ?

CYDIPÉ.

Vous avez trop d'indifference ,
Pour pouvoir pénétrer d'où naissent mes sou-
pirs.

A D O N I S.

Si c'est l'amour qui cause vos allarmes,
 Que je plains vôtre sort ! & qu'il est rigou-
 reux !

C Y D I P E.

Vous plaignez mes malheurs, sans partager
 mes larmes ;

Helas ! que vous êtes heureux !

A D O N I S.

Les Bois, m'ont donné la naissance,
 J'ay toujours reveré, Diane & son pouvoir ;
 Et des cœurs asservis à son obéissance,
 L'indifférence est le premier devoir.

E N S E M B L E.

Charmante indifférence,
 Que vous avez d'attraits !
 Redoutons à jamais,
 L'amour & sa puissance :
 De ses funestes traits,
 Craignons la violence,
 Sa plus belle apparence,
 Sçait tromper nos souhaits ;
 Charmante indifférence ;
 Que vous avez d'attraits !

A D O N I S.

Mais, le Peuple en ces lieux, vient chanter la
 Déesse,
 Nous devons partager la commune allégresse.

SCÈNE TROISIÈME.

CYDIPE , ADONIS , CHŒUR
*& Troupe de Peuples de differents endroits.
 de l'Isle de Cypre.*

LE CHŒUR.

DE nos transports ,
 Suivons l'ardeur fidele ,
 Une Immortelle ,
 Descend sur ces bords ;
 Formons pour elle ,
 Nos plus doux accords.
 Avec les jeux , les amours vont paroître ,
 Mille plaisirs ,
 Vont combler nos desirs ,
 Dans ces beaux lieux , venus les fait renaître.

Deux des Filles du Chœur.

Tout rit dans ce charmant séjour ,
 Nos Bois sont parez de verdure ;
 Dans les boccages d'alentour ,
 L'air retentit d'un doux murmure ;
 Le celeste flambeau du jour ,
 Répand sa clarté la plus pure :
 Et l'on diroit que toute la Nature ,
 Vient rendre hommage à la Mere d'Amour.

*Les Habitans de l'Isle témoignent par des
 Danses , la joye que leur donne l'espoir de voir
 leur Déesse.*

Un des Habitans , chante cette Gavotte au milieu de l'Entrée.

C'est en vain qu'un cœur sauvage ,
Fuit les amoureuses loix ;
Dans le printemps de nôtre âge ,
Ne songeons qu'à faire un choix :
Un cœur en est-il moins sage ,
Pour s'engager une fois ?

Une des Filles , chante cette seconde Gavotte , avec le Chœur.

Jeunes cœurs , songez à plaire ,
C'est un doux amusement ;
Aux soupirs d'un cœur sincère
L'on résiste foiblement ,
Et la fierté ne tient guere ,
Contre les soins d'un Amant.

LE CHŒUR , *pendant que Venus descend.*

Chantons , célébrons les appas ,
De la Divinité qui descend icy bas :
Que de beaux jours sa présence nous donne ,
Les graces & les ris , la suivent en tous lieux ,
Et la pompe qui l'environne ,
Reçoit tout son éclat de celui de ses yeux.



SCÈNE QUATRIÈME.

VENUS, ADONIS, CYDIPE;
CHŒUR & Troupe, &c.

V E N U S.

Vous qui reconnoissez ma puissance su-
prême,
Peuples, écoutez-moy, suivez mes justes loix,
Pour remplir en ces lieux l'honneur du dia-
dème,
En faveur d'Adonis, j'ay sçû fixer mon choix:
Dans le Sang de vos Rois, ce Prince a pris
naissance,
Honorez à jamais un choix si glorieux,
Le seul tribut, qui puisse plaire aux Dieux,
Est la sincère obéissance.

A D O N I S.

Quels respects! quel encens!

V E N U S.

Il suffit, laissez-moy;
Vôtre moindre bonheur, est celuy d'être Roy:
Vous connoîtrez bientôt, quel est vôtre par-
tage:
Vous, Peuples, que mon choix a rangez sous
sa loy,
Allez, dans son Palais, par un pompeux
hommage,
Faire à ses yeux, éclater vôtre foy.

SCENE CINQUIEME.

VENUS & CYDIPE.

CYDIPE.

Adonis est comblé de gloire,
 Vos bienfaits, vont encor redoubler sa fierté.

VENUS.

Adonis est content, il m'est doux de le croire;
 Mais, si par mes bienfaits, son orgueil est
 flatté,

Quel doit être l'excès de sa félicité,
 Quand il connoîtra la victoire,
 Que le cœur de Venus offre à sa vanité ?

CYDIPE, à part.

Qu'entens-je ? ô Ciel !

VENUS.

Il faut parler sans feinte ;
 En vain, je te voudrois celer
 L'ardeur, dont mon ame est atteinte,
 Mon mal s'accroît à le dissimuler :

Il te souvient d'un jour qu'un pompeux sacrifice
 Me fit descendre dans ces lieux,
 Sur l'aimable Adonis, je détournay les yeux ;
 Ce funeste regard, commença mon supplice,

TRAGÉDIE.

29

Je sentis à l'instant, dans mes esprits charmez,
Naître tous les transports d'une ardeur vio-
lente,
Et le seul souvenir, du Heros qui m'enchanté
Ne les a que trop confirmez.

CYDIPÉ.

Pouvez-vous du Dieu Mars, oublier la ten-
dresse ?
Favorable autrefois, aux feux qu'il sent pour
vous,
D'un mutuel amour, vous ressentiez les
coups,
Pour un simple Mortel, aurez-vous la foi-
blesse,
De briser des liens si doux ?

VENU S.

Adonis est mortel, Mars est un Dieu terrible :
Ses soins me seroient précieux,
Si la splendeur du rang pouvoit rendre sensi-
ble ;
Mais le penchant du cœur, suit le plaisir des
yeux,
Et l'amour rend égaux les Mortels & les
Dieux.

CYDIPÉ.

Par cette injuste préférence,
Craignez d'aigrir la violence,
De son implacable courroux,
La plus redoutable vengeance,
Est celle de l'amour jaloux.

V E N U S.

Mes soins garantiront l'objet qui m'a sçû
 plaire ,
 Des transports de ce Dieu fatal ;
 Les vains efforts de sa colere ,
 Serviront de trophée à son heureux Rival ;
 Mais , allons voir ce que j'adore ,
 'Amour ! toy qui causa l'ardeur qui me de-
 vore ,
 Frappe son cœur des mêmes traits ,
 J'oubli-ray tous les maux que ta rigueur m'a
 faits.

CYDIPE , *en s'en allant.*

Dieux qui voyez les maux dont je suis pour-
 suivie ,
 Prévenez ce malheur , ou m'arrachez la vie.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Palais des Roys
de Cypre.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ADONIS.

Hommages importuns , que ma grandeur
m'attire ,
Dans le rang auguste où je suis ,
Pour un moment , souffrez que je respire ,
Et laissez-moy , sans vous , rêver à mes en-
nuis.

Quels transports inconnus ! quelle langueur
secrète !

Dieux , que mon cœur est agité !
Malheureux Adonis , quel trouble t'inquiète ;
Ah ! si tu dois enfin perdre ta liberté ,
Faut-il qu'une Divinité ,
Soit le premier objet de ta flâme indiscrete ?
Mais , elle porte icy ses pas ,
Que de troubles divers , s'élevent dans mon
ame !

Mes yeux ne me trahissez pas ,
Cachez bien le secret de ma nouvelle flâme ;

SCENE SECONDE.

VENUS & ADONIS.

V E N U S.

JE vous voy seul en ce Palais,
 Quoy, déjà vous fûyez la cour & ses attraits ?
 Tous les soins d'un grand Peuple attentif à
 vous plaire,
 Sont-ils d'assez tristes objets,
 Pour vous rendre inquiet, rêveur & solitaire ?

A D O N I S.

La solitude a ses douceurs,
 Et quelquefois la rêverie,
 Fait le plus doux charme des cœurs.

V E N U S.

La solitude est sans douceur,
 Si l'amoureuse rêverie,
 Ne prend soin d'y porter les cœurs.
 Vous aimez, malgré vous, vôtre ardeur est
 trahie,
 Vos yeux, de vôtre cœur découvrent l'em-
 barras.

A D O N I S.

Moy, j'aimerois ? ô Dieux ! . . . non ne le
 croyez pas.

V E N U S.

Vous voulez affecter le titre d'Insensible ;
 Cependant , vôtre cœur soupire en ce moment,
 Et les soupirs sont rarement ,
 Le langage d'un cœur paisible :

Ne puis-je , enfin vous arracher ,
 Un aveu qui soit plus sincere ?

A D O N I S.

Eh ! que me serviroit d'éclaircir un mystere ;
 Que je dois à jamais cacher ?
 Non , non , quand j'aimerois , tout me force à
 me taire ,
 Il n'appartient qu'aux Dieu , , d'aspirer à vous
 plaire ,
 Les soupirs d'un Mortel , pourroient-ils vous
 toucher ?

V E N U S.

Les Dieux , à qui tout est possible ,
 Du bonheur d'un Mortel , pourroient être ja-
 lous ,
 Il en est , qui peut-être ont le cœur plus sen-
 sible ,
 Et qui sont moins heureux que vous.

A D O N I S.

Ciel ! quel aveu charmant ! qui l'eût jamais
 pû croire ?

V E N U S.

Connoissez , il est temps , quelle est vôtre vi-
 ctoire ?

VENUS ET ADONIS;

ENSEMBLE.

Aimons à jamais , aimons-nous ,
Faisons d'un nœud si beau , nôtre bonheur
suprême :

Eh ! quel autre bien est plus doux ,
Que celui d'être aimé du seul objet qu'on
aime ?

V E N U S .

D'une Cour empressée , allez remplir l'espoir ;
Elle attend le moment de vous marquer son
zele ;

Allez , dans peu de temps , je pourray vous
revoir ,

Et je veux qu'une fête auguste & solemnelle ,
Signale avec éclat nôtre ardeur mutuelle.

SCENE TROISIEME.

VENUS & CYDIPE.

V E N U S .

PRen part , chere Cydipe au bonheur de
mes feux ,
Adonis répond à mes vœux.

C Y D I P E .

Que dites-vous ? l'amour a pû flechir son
ame ?

VENUS:

V E N U S.

Mes regards ont été les témoins de sa flâme ,
 Du destin de Venus , conçois-tu la douceur ?
 Mais , non , jamais l'amour n'a scû toucher
 ton cœur ,

Et pour pouvoir juger de mon bonheur ex-
 trême ,

Il faudroit aimer comme j'aime.

C Y D I P E , *à part.*

Ciel ! puis-je soutenir l'horreur de mon tour-
 ment ?

V E N U S.

Adieu , l'Amour m'appelle auprès de mon
 Amant ,

Je ne puis résister à mon impatience ;

Quand on aime parfaitement ,

C'est toujours une longue absence ,

Que l'absence d'un seul moment.

SCENE QUATRIÈME.

C Y D I P E.

A Y-je assez éprouvé ton injuste colere ,
 Amour , es-tu content des rigueurs de mon
 sort ?

Quoy ? prête à découvrir mon funeste mystere
 Quand je viens sur l'Ingrat , faire un dernier
 effort ,

J'apprens , qu'un autre a scû luy plaire ?

26 VENUS ET ADONIS ,

Le Barbare , content de me donner la mort ,
Affectoit pour moy seule , un orgueil si sévère :
Ah Dieux ! . . . mais que me sert de répandre des pleurs ?

Frivoles déplaîsirs , inutiles douleurs !

Tandis que je me desespere ,
Ma Rivale en repos , jouit de mes malheurs.

O Mars , souffriras-tu cette injure cruelle ?

Que fais-tu dans les cieux , tandis qu'une Infidele ,

Trahit pour un Mortel , ton espoir le plus doux ?

Mars terrible , Mars formidable ,
De ton courroux vangeur , fay leur sentir les coups ,

Immole ces Ingrats à ta haine implacable :

Et toy , farouche Deité ,
Affreuse Jalousie , aux Mortels , si funeste ,
Prend ton essor vers le séjour celeste ,
Empare-toy du cœur de ce Dieu redouté ;

Fav-luy d'un si sensible outrage ,
Une image pleine d'horreur ,
Et lance dans ce fier courage ,
Ces traits de rage & de fureur ,
Des vengeances d'un Dieu , redoutable présage.

SCÈNE CINQUIÈME.

CYDIPE & LA JALOUSIE,

LA JALOUSIE.

TA voix a reveillé mes transports furieux,
 Je veux seconder ta vengeance,
 Et par de prompts effets, signaler ma puissance;
 C'est trop laisser en paix, & la terre & les
 cieux.

Ministres de mes barbaries,
 Noirs soupçons, jalouses furies,
 Quittez le séjour des Enfers,
 Pour venir avec moy, troubler tout l'Univers:
 Volez, dispersez-vous du couchant à l'au-
 rore,
 Exerçons en tous lieux nos funestes rigueurs,
 Et jusques dans les cieux, allons remplir les
 cœurs,
 De la fureur qui nous devore.



SCENE SIXIÈME.

LA JALOUSIE, & sa Suite.

*Les Soupçons , le Dépit , la Fureur , le
Desespoir , la Haine , &c.*

L E C H Œ U R.

Quittons le séjour des Enfers,
Allons troubler tout l'Univers,
Volons, dispersons-nous du couchant à l'au-
rore,
Exerçons en tous lieux, nos funestes rigueurs,
Et jusques dans les cieus, allons remplir les
cœurs,
De la fureur qui nous devore.

*La Suite de la JALOUSIE , exprime la joye
que luy donnent les ordres qu'elle vient de re-
cevoir.*

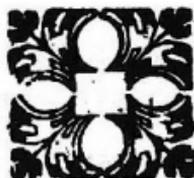
L E C H Œ U R.

Quel plaisir, de répandre,
Dans un cœur trop tendre,
Un trouble fatal ?
Les plus tristes allarmes,
Nous offrent les charmes,
D'un bien sans égal :

La fureur & la rage,
 Quand on les partage,
 Ne sont plus un mal.
 Quel plaisir de repandre,
 Dans un cœur trop tendre,
 Un trouble fatal!

Nous chassons l'allegresse,
 L'affreuse tristesse
 Nous suit en tous lieux.
 Nôtre rage inhumaine,
 Triomphe sans peine,
 Jusques dans les cieux.
 Leur demeure tranquile,
 N'est pas un azile
 Pour les grands Dieux.
 Nous chassons l'allegresse,
 L'affreuse tristesse,
 Nous suit en tous lieux.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente un Jardin, que VENUS a
fait orner pour la Fête qu'elle prépare
à ADONIS.*

SCENE PREMIERE.

M A R S.

Quelle pompe nouvelle éclate dans ces lieux ?

Pour qui sont destinez ces apprêts odieux ?
Tout me confirme icy mon funeste présage ;
Secrets pressentiments, qui dessillez mes yeux,
Ah ! ne m'avez - vous fait abandonner les
cieux ,

Que pour être témoin des feux d'une volage ?
Allons , il faut m'en éclaircir ,
Je sçauray penetrer ce funeste mystere ,
Et dans le vif éclat de ma juste colere ,
Malheur à qui m'ose trahir.

SCENE SECONDE.

MARS ; UN DE SES SUIVANTS.

UN SUIVANT DE MARS.

JE ne puis rien comprendre à ce desordre
 horrible ,
 Où vôtre cœur semble floter.

M A R S.

Tu vois un exemple terrible.
 Des tourments, où l'amour sçait nous précipiter :

J'ignorois l'affreuse tristesse,
 Qu'une jalouse crainte excite dans les cœurs,
 A mes yeux prévenus, l'Amour s'offroit sans
 cesse ,

Entouré de mille douceurs :
 Mais, Venus fut la terre, aujourd'huy descendue ,

Pour la première fois, éloigné de ses yeux,
 Tout ce qu'un noir soupçon a de plus furieux ,

A frappé mon ame éperdue ;
 J'ay crû dans mes sombres terreurs ,
 Voir en de nouveaux fers, cette Amante vo-
 lage ,

Bientôt la Jalousie, allumant mes fureurs ,
 M'a tracé vers ces lieux, un fidele passage ,
 Et j'y viens plein d'amour, de colere, & de rage,
 D'un soupçon si cruel éclaircir les horreurs.

UN SUIVANT DE MARS!

Un cœur qui s'abandonne à son inquietude,
 Se repent bien souvent d'en avoir trop appris,
 Et peu d'Amants sçavent le prix
 D'une flateuse incertitude.

M A R S.

Non, il faut pour calmer l'excès de mon tourment,
 En immoler la cause à mon ressentiment,
 Tremble, Déesse criminelle,
 Tremble, pour ton heureux Amant;
 Je vais par une mort cruelle,
 Le punir de ton changement,
 Et le malheur d'être Immortelle,
 Suffira pour ton châtement.

UN SUIVANT DE MARS.

Laissez-vous moins séduire au conseil petit
 fidele,
 D'un temeraire emportement.

Une Maîtresse qu'on offense,
 Par une trop rude vengeance,
 Tôt ou tard, se vange à son tour:
 Et dans une Beauté legere,
 L'aigreur d'une juste colere,
 Est plus à craindre que l'amour.

M A R S.

Si je puis averer l'outrage ,
 Que mon cœur me fait pressentir ;
 Je sçauray m'épargner les maux d'un repentir ,
 Par le mépris d'une volage :

Mais , de quels chants nouveaux retentissent
 les airs ?

Qu'entens-je ?

UN SUIVANT DE MARS.

C'est Vents , que nous voyons paroître.

M A R S.

Sans doute , cet Amant que je cherche à con-
 noître ,

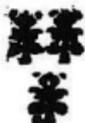
Vient prendre part à ces concerts :

Cachons-nous aux yeux de l'Ingrate ,

Pour un moment encor , contraignons mes
 fureurs ,

Avant que ma vengeance éclate ,

Je veux approfondir le secret de leurs cœurs.



SCENE TROISIEME.

VENUS, ADONIS, *Suite de VENUS,*
& *Suite d'ADONIS.*

LE CHŒUR.

Heux Amants , que vos flâmes sont
belles

Que vos nœuds sont doux !

Soyez fideles ,

Les plus beaux jours , ne sont faits que pour
vous ;

Les doux tran sports , de vôtre ardeur naissante
Font tous vos plaisirs :

L'Amour prend soin de former vos desirs ,
Il vous exemte

Dés tristes soupirs.

Heureux Amants , que vos flâmes sont belles,
Que vos nœuds sont doux !

Soyez fideles ,

Les plus beaux jours ne sont faits que pour
vous.

VENUS & ADONIS.

Tendre prix des ames constantes ,
Ardeurs charmantes ,
Douceurs languens ,
Soyez sans cesse renaissantes.

T R A G E D I E

51

Douces langueurs,
Ardeurs charmanes,
Regnez à jamais dans nos cœurs !

L E C H Œ U R.

Connoy le prix d'une si grande Gloire,
Mortel trop heureux.

Quelle victoire,
Le tendre Amour, vient offrir à tes vœux.
C'est pour toy seul, qu'une aimable Déesse,
Descend dans ces lieux,

Tu la contrains de mépriser les cieux,
Et la tendresse

D'un des plus grands Dieux,
Connoy le prix d'une si grande gloire,
Mortel trop heureux,

Quelle victoire,
Le tendre amour, vient offrir à tes vœux !

Les Graces, les Plaisirs, & toute la Jeunesse galante de l'Isle de Cybre, viennent rendre leurs hommages à V I N U S, & à A D O N S.

UN DES PLAISIRS, chante ce Menuet
avec le **CHŒUR.**

Non, ce n'est point la grandeur suprême,
Qui fait trouver le sort le plus heureux.

L E C H Œ U R.

Non, ce n'est point la grandeur suprême,
Qui fait trouver le sort le plus heureux.

UN PLAISIR.

L'éclat pompeux d'une puissance extrême,
N'exemte pas de mille soins facheux.

LE CHŒUR.

Non, ce n'est point la grandeur suprême,
Qui fait trouver le sort le plus heureux.

UN PLAISIR.

Se voir cheri de l'objet que l'on aime,
Vivre contents, former les mêmes vœux,
C'est le souverain bien des Dieux même.

LE CHŒUR.

Non, ce n'est point la grandeur suprême,
Qui fait trouver le sort le plus heureux.

Une des Graces, chante ce Menuet alternativement avec le Chœur.

Lors que l'Amour dans ses nœuds nous appelle,

Pourquoy s'armer d'une vaine fierté ?
Il vaut mieux prendre une chaîne si belle,
Que de languir dans nôtre liberté.

Second Couplet.

Ne craignons point de luy rendre les armes,
Ne craignons point de pousser des soupirs ;
Si quelquefois, il fait verser des larmes,
On en est trop payé par ses plaisirs.

LE CHŒUR.

Mars paroît , justes Dieux ! qu'elle fureur l'inspire !

Quels regards menaçants , ses yeux lancent sur nous.

V E N U S.

Ne craignez rien , allez , qu'un chacun se retire ,

J'apaiséray bientôt ses mouvements jaloux.

SCENE QUATRIÈME.

M A R S & V E N U S.

M A R S.

Où sont-ils , ces objets de ma juste vengeance ?

Ces Amant odieux , que sont-ils devenus ?

En quel lieu ? Mais , je voy l'infidèle

Venus :

Perfide , pouvez-vous soutenir ma présence

Aprés vôtre infidélité ,

Et ne craignez-vous point mon amour irrité ?

V E N U S.

De quel injuste effroy , vôtre ame est-elle atteinte ?

Quels sont ses indignes soupçons ?

M A R S.

Ah ! finissez une importune feinte ,
 Mes yeux ont éclaircy toutes vos trahisons ;
 Mais , ne présumez pas , qu'un Rival témé-
 raire

Puisse se garantir des traits de ma colere :
 En vain , à mes regards , vos soins l'ont sçû
 cacher ,

Jusques dans les Enfers, je scauray le chercher.

Ne tardons plus , cédon's au courroux qui m'a-
 nime ,

Suivons cet Amant fortuné ,
 Qu'il soit de mes fureurs , la premiere victime ,
 Et que l'Univers étonné ,

Fremisse en apprenant ma vengeance & son
 crime.

V E N U S.

Je vois avec plaisir , ce dépit éclatant ,
 Il m'assûre un amour délicat & constant.

On connoît mieux un cœur sensible ,
 Dans l'éclat d'un jaloux transport ,
 Que dans l'assurance paisible ,
 D'un Amant content de son sort.

M A R S.

Non , n'esperez pas , Infidele ,
 Que je puisse oublier un si noir changement,

V E N U S.

Venus sçaura calmer un tel emportement,

M A R S.

Nôû , n'espérez pas , Infidèle ,
 Que je puisse oublier un si noir changement ;
 Plus , je vous aime tendrement ,
 Plus , ma haine fera cruelle.

V E N U S.

Cessez de m'outrager , par d'injustes transports ;
 Mon départ vous a fait douter de ma tendresse ,
 Et j'ay sçû , que cette foiblesse ,
 Vous avoit conduit sur ces bords.
 J'ay voulu vous punir d'un soupçon qui m'of-
 fense ;
 Sous le voile trompeur , d'un amour concerté ,
 J'ay surpris en ces lieux vôtre crédulité ,
 Par une frivole apparence :
 Mais , c'est assez long-temps jouir de vôtre
 erreur ,
 J'ay pitié des frayeurs où s'égaré vôtre ame ,
 Et mon cœur doit à vôtre flâme ,
 Le soin de dissiper cette vaine terreur.

M A R S.

Ciel ! croiray-je ? mais , non , je voy
 vôtre artifice.

V E N U S.

Quoy ? vous osez douter de ma sincérité ?
 Ah ! c'est trop , d'un Amant , éprouver l'in-
 justice ,
 Je doy rongir de ma lâche bonté ,
 Partez , suivez en liberté ,
 Les injustes conseils d'un aveugle caprice ,
 Je vous laisse nourrir vos soupçons odieux ,
 Allez , & gardez-vous de paroître à mes yeux :

M A R S.

Ah ! Cruelle , arrêtez. Ciel , quelle est ma
foiblesse !

Mais , il faut de mon sort , subir la triste loy ;
Un funeste penchant m'entraîne malgré moy .
Et fait de mon dépit triompher ma tendresse,

V E N U S.

Non , vôtre amour n'est point égal à mon ar-
deur.

M A R S.

Ah ! daignez mieux juger des transports de
mon cœur.

E N S E M B L E.

Mon ame n'est asservie ,
Qu'au seul desir de vous voir ;
Il fait mon plus doux espoir ,
Il fait ma plus chere envie.

V E N U S.

Qu'il m'est doux de vous voir goûter un plein
repos !

Je vais quitter ces lieux , pour me rendre à
Paphos ,

Je jouiray bientôt de l'heureux avantage ,
De revoir le Dieu qui m'engage.

CENE CINQUIE'ME.

M A R S.

GOûtons un repos plein d'attraits,
 Le calme d'une heureuse paix.
 Succède à mes inquietudes.
 Cruels soupçons, tristes soupirs,
 C'est à vos tourments les plus rudes,
 Que je doy mes plus doux plaisirs!

Sortons d'une terreur funeste,
 Venus a dissipé les troubles de mon cœur,
 Retournons au séjour celeste.

SCENE SIXIE'ME.

M A R S & C Y D I P E.

C Y D I P E.

ARrête, Dieu credule, & repren ta fureur:
 Séduit par un vain artifice,
 Sur la foy des serments d'une ingrate Beauté,
 Tu crois tes feux en sûreté;
 Mais, c'est trop faire grace à sa noire injustice.
 Tu vois un cœur en proye aux plus vives dou-
 leurs,
 Devorée en secret d'une flâme fatale,
 J'adorois un Ingrat; heureuse en mes malheurs,
 Puisque j'aimois du moins sans craindre de Ri-
 vale,

42 VENUS ET ADONIS,
Mon cœur souffroit tranquillement :
Ah ! falloit-il , Déesse trop cruelle ,
Oter encor à ma douleur mortelle ,
Un si foible soulagement.

M A R S.

⊙ Ciel ! en quelle erreur mon aveugle ten-
dresse
Avoit-elle pû me plonger !
Ah ! je rougis de ma foiblesse ,
Ne quittons pas du moins ces lieux , sans nous
vanger.

E N S E M B L E.

Courons à la vengeance ,
Unissons-nous dans nos transports :
Vangeons par de communs efforts ,
Nôtre amour qu'on offense.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente la Ville d'Amathonte.

SCENE PREMIERE.

VENUS & ADONIS.

V E N U S.

D'Une aveugle fureur, Mars n'est plus agité,
 Pour vos jours désormais, je n'ay plus rien à
 craindre ;

Et nôtre amour en sûreté,

Peut s'expliquer sans se contraindre.

Les Peuples de Paphos, s'assembient dans ce
 jour,

Pour célébrer celui de ma naissance :

Je ne puis à leurs jeux, refuser ma présence ;

Mais, j'espère bientôt, par un heureux retour,

Reparer les moments, que cette triste absence,

Va dérober à mon amour.

A D O N I S.

O Ciel ! que venez-vous m'apprendre ?

A quel supplice affreux, m'osez-vous con-
 damner ?

A peine mes soupirs : ont scû se faire entendre,

Et vous voulez m'abandonner ?

V E N U S

Est-ce abandonner ce qu'on aime ,
Que de s'en éloigner , pour un jour seulement ?

A D O N I S.

Helas ! dans ma douleur extrême ,
Que ce jour malheureux , coulera lentement !

V E N U S.

Plus l'absence cause d'allarmes ,
Plus le retour promet de douceurs , & de charmes.

A D O N I S.

Songez aux déplaisirs que vous m'allez coûter.

V E N U S.

J'en ressens comme, vous les cruelles atteintes.

A D O N I S.

Vous êtes sensible à mes plaintes ,
Cependant vous m'allez quitter ?

V E N U S.

Pour cet éloignement , souffrez que je m'enags,
L'amour que je vous ay donné .
Vous en serez moins fortuné ;
Mais , vous en aimerez , peut-être davantage ;

A D O N I S.

Pouvez-vous douter de ma foy ?
Que cette défiance est injuste & cruelle !
Ah ! quand on aime comme moy ,
Plus on se voit heureux , & plus on est fidele.

V E N U S.

Un cœur sans crainte & sans desir,
 Se lasse bientôt de ses chaînes :
 L'amour s'éteint par les plaisirs,
 Et se rallume par les peines.

A D O N I S.

Après avoir flatté les plus doux de mes vœux,
 Vous m'accablez des traits d'une rigueur
 mortelle :

Ma peine seroit moins cruelle,
 Si j'avois été moins heureux.

V E N U S.

C'est par les chagrins & les larmes,
 Que l'amour fait payer les plus tendres fa-
 veurs :

On est peu sensible à ses charmes,
 Lors que l'on n'a jamais éprouvé ses rigueurs.
 Mais, c'est trop différer un départ nécessaire ;
 Adieu, consolez-vous dans cet éloignement,
 S'il ne faut, pour vous satisfaire,
 Que partager vôtre tourment.



SCENE SECONDE.

A D O N I S.

Funeste & rigoureuse absence,
 Que vous m'allez coûter, de soupirs & de
 pleurs!
 En vain, d'un prompt retour, la flatteuse es-
 perance,
 Veut calmer mes vives douleurs.
 Eloigné des beaux yeux, dont je sens la puis-
 sance,
 Je ne songe qu'à mes malheurs :
 Funeste & rigoureuse absence
 Que vous m'allez coûter, de soupirs & de
 pleurs ?

SCENE TROISIEME.

MARS, CYDIPE & ADONIS.

MARS & CYDIPE.

C'Est tarder trop long-temps, à punir ton
 audace,
 Reconnoy le Dieu de la Thrace,
 Tremble, téméraire Rival,
 Il est temps qu'une mort cruelle,
 Vange le desespoir fatal,
 Où nous livre aujourd'huy, ta flâme crim-
 nelle.

A D O N I S.

Est-ce un crime de trop aimer ,
 Quand le Ciel nous a fait un cœur sensible &
 tendre ?

Si l'amour peut forcer des Dieux à s'enflâmer ,
 Un Mortel , peut-il s'en deffendre ?

M A R S & C Y D I P E.

En vain tu crois nous attendrir ;
 Perfide, ta mort est certaine ,
 Il faut te résoudre à perir ,
 Ou rompre une fatale chaîne.

A D O N I S à C Y D I P E.

Quel sujet de courroux , vous arme contre moy ?

C Y D I P E.

Puis-je assez te punir de m'avoir trop sçu
 plaire ?

Par les transports de ma colere ,
 Ingrat , connoy l'amour dont je brûle pour toy ;

Renonce au penchant qui te guide ,
 Evite un affreux châtement.

A D O N I S

Suivez , suivez plutôt vôtre ressentiment ,
 Je crains moins le trépas , que le nom de Per-
 fide.

M A R S.

Traître , c'est trop souffrir tes insolents dis-
 cours ,
 Il est temps que la mort en termine le cours.

G Y D I P E.

Dieux ! que vois-je ? arrêtez , que prétendez-vous faire ?

Dieu puissant , revoquez un Arrest si severe.

Ah ! si vôtre courroux ne sçauroit s'appaiser ,

Que par un sanglant sacrifice ,

De mes funestes jours , vous pouvez disposer ;

Frappez , & terminant ma vie & mon supplice,

Dans les flots de mon sang , puissiez-vous épuiser

Les rigueurs de vôtre justice.

M A R S.

Quelle indigne pitié , calme vôtre courroux ?

Mais , je veux bien vous satisfaire ,

Et les transports de ma colere ,

Dédaignent d'éclater par de si foibles coups.

C'est peu d'une seule victime ,

Pour calmer mon ressentiment ,

Il faut , à mon injure , un vaste châtiment ,

Les peuples de ces bords , ont partagé son crime ,

Par leur lâche applaudissement ;

Ils vont tous éprouver la fureur qui m'anime.

Fuy , Traître , hâte-toy de partir de ces lieux ;

Et vous , qui prenez sa deffense ,

Allez , de son destin , gemir loin de mes yeux ,

Et ne troublez plus ma vengeance.

SCENE QUATRIÈME.

M A R S.

C'En est fait , le dépit vient d'éteindre mes
feux ;

Après un tourment rigoureux ,
Qu'il est doux de pouvoir punir une Volage !
Trop heureux un cœur outragé ,
Qui jouït du bonheur de sortir d'esclavage ,
Et du plaisir d'être vengé

Venez, implacable Bellone ,
Obéïſſez aux loix , que ma fureur vous donne :
Sauvez-moy de l'affront , d'immoler des In-
grats ,

Indignes de perir ſous, l'effort de mon bras ;
Secondez ma jalouſe rage ,
Portez dans ces triftes climats ,
L'effroy, la mort, & le carnage ;

Que ce Peuple odieux de coups mortels frappé,
Sous ſes murs abbatus , periffé envelopé,
Et qu'un fleuve de ſang inondant ce rivage ,
Aille par cent canaux divers ,
Annocer ma vengeance au bout de l'Univers :



SCENE CINQUIE'ME.

MARS & BELLONE.

BELLONE.

PAR mes empressements, connoy quel est
mon zèle,

Je vole où ta fureur m'appelle,
Bientôt mes cruautés, appuyant ton courroux,
Vont détruire un Peuple coupable,
Pour le cœur de Bellone, est-il un bien plus
doux,

Qu'une vengeance impitoyable.
Vous, qui m'accompagnez dans l'horreur des
combats

Hâtez-vous de suivre mes pas;
Servons d'un Dieu vengeur, la haine impa-
tiente,

Courons, unissons nos efforts:
Répondons en ces lieux, l'horreur & l'épou-
vante,

Ravageons ces funestes bords.
Que ces murs embrasés, que la terre sanglante,
Signalent nos cruels transports.

Servons d'un Dieu vengeur, la haine impa-
tiente,

Courons, unissons nos efforts.

SCÈNE SIXIÈME.

MARS, BELLONE, & Suite de BELLONE.

LE CHŒUR.

Servons d'un Dieu vengeur, la haine im-
patiente,

Courons, unissons nos efforts :

Répondons en ces lieux, l'horreur & l'épou-
vante,

Ravageons ces funestes bords.

Que ces murs embrasés, que la terre sanglante,
Signalent nos cruels transports ;

Servons d'un Dieu vengeur, la haine impa-
tiente,

Courons, unissons nos efforts.

*Les Suivants de Bellone, un poignard dans
une main, & des torches allumées dans l'au-
tre, portent le ravage dans Amathonte, & en
poursuivent les Habitants.*

LE CHŒUR.

Vangeons-nous de l'amour fatal,

D'un trop heureux Rival.

De ce coupable objet, il faut punir la terre,

Que sa mort, couronne à nos yeux,

Les maux qu'ont faits en ces lieux,

La flâme & la guerre ;

Vangeons-nous de l'amour fatal,

D'un trop heureux Rival.

Arrêtez , suspendez l'ardeur qui vous anime ,
Et ne vous chargez point d'une indigne vi-
ctime.

Le sort d'un Rival odieux ,
S'il tomboit sous vos coups , seroit trop glo-
rieux :

Je veux que sa mort soit l'ouvrage ,
Du plus vil habitant des bois.

O toy dont ce Perfide ose trahir les loix !
Diane , si ton cœur est sensible à l'outrage ,
Que ces feux t'on fait recevoir ,
Sers-toy , pour le punir , de ton fatal pouvoir ,
Qu'un Monstre furieux , s'arme pour son sup-
plice ,

Et par cet affreux sacrifice ,
Instruisons à jamais , les cœurs audacieux ,
Du respect qu'ils doivent aux Dieux.

Fin du quatrième Acte.





A C T E V.

*Le Théâtre représente les ruines d'Amathonte
& des Campagnes voisines.*

S C E N E P R E M I E R E.

MARS & CHŒUR DE PEUPLES
derrière le Théâtre.

M A R S.

ENfin, je vay bientôt voir punir qui m'of-
fense,

Diane a satisfait à mon impatience ;
Et sans interresser la gloire de mon bras,
Elle a de mon Rival préparé le trépas.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Prenez pitié de nôtre peine,
Dieux puissants, que nos pleurs apaisent vô-
tre haine !

M A R S.

Je vois à ces cris pleins d'horreur,
Que le Monstre déjà fait sentir sa fureur.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Prenez pitié de nôtre peine,
Dieux puissants, que nos pleurs apaisent vô-
tre haine.

M A R S.

Que ces gemissements, font pour moy pleins
d'appas!

La perfide Venus, ne triomphera pas,
De mes tourments & de son inconstance.

Qu'il est doux aux cœurs méprisez,
De retrouver dans la vengeance,
Les plaisirs que l'Amour leur avoit refusez ?

SCENE SECONDE.

M A R S & C Y D I P E.

C Y D I P E.

Ciel ! quel effroyable ravage !
O Mars, foyez touché d'un si funeste sort !
Un Monstre animé par la rage,
Sème de toutes parts. l'épouvante & la mort:
Ah ! faut-il que nos pleurs, vous trouvent in-
sensible,
Et le courroux des Dieux, doit-il être in-
flexible.

M A R S.

Non, non, rien ne peut m'attendrir,
Vos Peuples insolents, ne sçauroient trop
souffrir :
Je ne puis trop punir, le criminel hommage,
Dont ils ont couronné, les feux d'une Volage ;
Mais leur juste trépas, n'est qu'un degré fatal,
A la perte de mon Rival.

Diane a de sa mort , flatté mon esperance ,
 Je n'ay plus qu'à quitter un séjour odieux ,
 Je pars , & je vay dans les cieux ,
 Attendre le succez , d'une juste vangeance.

C Y D I P E.

Il disparoît , ô justes Dieux !
 Adonis va perir , Ciel ! prenez sa deffense !

S C E N E T R O I S I E ' M E .

C Y D I P E & A D O N I S .

C Y D I P E .

A H ! Prince , où portez-vous vos pas ?

A D O N I S .

Je vais d'un Monstre affreux , délivrer ces cli-
 mats.

C Y D I P E .

Ah ! fuyez une mort certaine ,
 Diane , & le Dieu Mars , s'arment contre vos
 jours.

A D O N I S .

Je sçay , que ma perte est prochaine ,
 Mais , mon Peuple gemit , je vole à son se-
 cours.

C Y D I P E .

Tout s'unit , tout conspire à flatter vôtre envie ;
 La fortune & l'amour favorisent vos vœux .

Ah ! si vous méprisez la vie ,
 Que feront les cœurs malheureux ?

A D O N I S

Quand les honneurs du Diadème,
 M'offriroient encor plus d'appas,
 Absent de la beauté que j'aime,
 Puis-je redouter le trépas!

Vos feux ont contre moy, soulevé l'injustice,
 D'un Dieu, tout prêt à m'immoler:
 Si pour moy, vôtre cœur se sent encor brûler,
 Ma mort sera vôtre supplice.

SCENE QUATRIÈME.

C Y D I P E.

IL me fuit? Dieux, qu'elle rigueur?
 Malgré tous ses mépris, je puis l'aimer encore,
 Il me fuit? & mon lâche cœur
 Ne sçauroit étouffer, l'ardeur qui le devore?
 Venez, juste dépit, venez briser mes fers,
 C'est à vous, de finir ma peine:
 L'amour livre mon cœur à mille maux divers;
 Je ne puis résister, au penchant qui m'entraîne,
 Et les tourments que j'ay soufferts,
 Ne font que resserrer ma chaîne:
 Venez, juste dépit, venez briser mes fers,
 C'est à vous, de finir ma peine.
 Pour punir un Ingrat, trop digne de ma haine,
 De funestes secours, en vain me sont offerts,
 Helas! contre des jours si chers,
 Je sens que ma colere est vaine.
 Venez, juste dépit, venez briser mes fers,
 C'est à vous de finir ma peine.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Adonis, a domté le Monstre & sa fureur,
De nos champs désolez, il bannit la terreur.

C Y D I P E.

Par ces chants de réjouissance,
J'apprens qu'Adonis est vainqueur :
Quoy ? des Dieux conjurez, il brave la ri-
gueur ?

Mais, le Peuple en ces lieux s'avance,
Je ne puis plus cacher le trouble de mon cœur,
Fuyons, évitons sa présence.

SCENE CINQUIÈME.

CHŒUR, *& Troupe de Peuples d'Amathonte,
& des Campagnes voisines.*

LE GRAND CHŒUR.

A Donis a domté le Monstre & sa fureur,
De nos Champs désolez, il bannit la terreur.

LE PETIT CHŒUR.

Chantons sa Victoire,
Rendons hommage à sa Gloire.

LE GRAND CHŒUR.

Celebrons à jamais, ses efforts genereux,
C'est sa rare valeur, qui va nous rendre heu-
reux.

38 VENUS ET ADONIS,
UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Le Ciel, attendry par nos larmes,
Fait enfin, cesser nos allarmes.
Les plaisirs, les beaux jours,
Vont reprendre leurs cours.

LE GRAND CHŒUR.
Les plaisirs, les beaux jours,
Vont reprendre leurs cours.

CHŒUR DES FILLES.

Après avoir souffert des rigueurs inhumaines,
Goûtons le bonheur de voir finir nos peines,
On ne connoît le prix des plus parfaits plaisirs,
Qu'après avoir poussé de rigoureux soupirs.

UN DES HABITANTS.

Nous devons à nôtre auguste Maître,
Le repos que nous voyons renaître.
Quel objet est plus beau, pour la valeur d'un
Roy,
Que le calme des cœurs, qui vivent sous sa loy.

LE GRAND CHŒUR.

Nous devons à nôtre auguste Maître,
Le repos que nous voyons renaître.
Quel objet est plus beau, pour la valeur d'un
Roy,
Que le calme des cœurs, qui vivent sous sa loy.

LE PETIT CHŒUR.

Trop heureuse Immortelle,
 Revenez en ces lieux,
 Adonis vous appelle,
 Paroissez à ses yeux.

Qu'il est doux de revoir dans un Amant fidèle
 Un Vainqueur glorieux.

LE GRAND CHŒUR.

Adonis a domté, le Monstre & la fureur,
 De nos Champs désolés, il bannit la terreur.

*VENUS, de retour de Paphos, descend de son
 Char au milieu des danses, & des acclamations
 du Peuple.*

SCÈNE SIXIÈME.

VENUS & LE CHŒUR.

VENUS.

Qu'un triste éloignement, m'a fait verser
 de larmes !

Que mes yeux vont trouver de charmes,
 A revoir en ces lieux, l'objet de mon amour.
 On se plaint, on languit, loin d'un Amant
 fidèle ;

Mais, l'absence la plus cruelle,
 Ne sert qu'à préparer aux douceurs du retour.

60 VENUS ET ADONIS,
Mille voix m'ont appris, les perils & la
gloire,
Du Heros qui fait mes desirs,
Allons mêler le bruit de nos tendres soupirs,
Avec les chants de sa victoire.

SCENE SEPTIÈME.

VENUS, CYDIPE, & LE CHŒUR.

CYDIPE.

O Rguëilleuse Divinité,
Pleure, pleure à jamais, ta tendresse fatale,
Quitte l'aveugle espoir, dont ton cœur est
flaté,

Et connois enfin ta Rivale.

C'est moy, qui pour vanger mon amour of-
fensé

De l'implacable Mars, ay reveillé la haine;
En vain, le Monstre terrassé,
S'embloit suspendre nôtre peine.

Diane, en le rendant à la clarté des cieux,
A sçu contre Adonis, renouveler sa rage,
Et le sang d'un Ingrat, versé sur ce rivage,
Vange mes tourments & les Dieux.

V E N U S.

Il est mort, Dieux cruels! Perfide à
quel supplice?

C Y D I P E.

Arrête , je ſçay trop ce que j'ay mérité ,
 Et voicy le coup ſouhaité ,
 Qui d'un funeſte amour , va te faire juſtice ;

Elle ſe tue.

C'en eſt fait , je ſens que je meurs ,
 Trop heureuſe de voir la fin de mes malheurs ;
 Tandis que le rang d'Immortelle ,
 Te condamne à ſouffrir une peine éternelle.

S C E N E D E R N I E R E.

V E N U S & L E C H Œ U R.

V E N U S.

IL eſt mort , Ciel , Barbare ! ô deſtins en-
 nemis ,
 Impitoyables Dieux , vous l'avez-donc permis
 Je ne verray plus ce que j'ayme ?
 Le ſommeil de la mort a fermé pour jamais ;
 Ces yeux , de qui l'amour , empruntoit tous
 ſes traits ,
 O diſgrace ! ô rigueur extrême !
 Eclatez , mes ſoupirs , coulez , coulez mes
 pleurs ,
 Je n'en puis trop verſer en de ſi grands mal-
 heurs.

Que toute la terre gemiſſe ,
 Que l'air de nos cris retentiſſe ,

62 VENUS ET ADONIS , TRAG.

L E C H Œ U R.

Que toute la terre gemisse ,
Que l'air de nos cris retentisse.

V E N U S.

Le plus beau des Mortels , vient de perdre le
jour.

L E C H Œ U R.

Que toute la terre gemisse.

V E N U S.

Venus , perd ce qu'elle aime , & le perd sans
retour.

L E C H Œ U R.

Que l'air de nos cris retentisse ,
Qu' chacun partage à son tour ,
L'horreur d'un si cruel supplice.

Fin du cinquième & dernier Acte.

